



**LA RUE DES
FEMMES**

Dossier noir de l'itinérance des femmes

La rue des Femmes de Montréal

MARS 2021

Dossier noir de l'itinérance des femmes

L'horreur quotidienne des femmes en état d'itinérance La violence dans la rue

Un mot de notre fondatrice Léonie Couture

Un dossier répulsif... ce qui se passe dans des rues (et aussi sous des toits) de Montréal

Le coût de la VIOLENCE

Des brisures au corps, au cœur et à l'âme

À moi, à toi, à NOUS.

Comment arrêter la haine envers les femmes? Envers l'autre, envers l'humanité...

Femmes seules, accotées, mariées, VIOLENCE CONJUGALE DÉCOMPOSÉE

Femmes brisées, disqualifiées, à la dérive, par trop de traumatismes dès la plus tendre enfance :

VIOLENCE RECOMPOSÉE – proxénète, dealer, client, prédateur de rue...

MÊME VIOLENCE

Nous entendons tes traumatismes, troubles de stress post-traumatique, qui courent à la destruction de la vie.

À quand la fin de la guerre contre les femmes, contre les enfants, contre l'humanité,
contre notre terre, contre la paix?

Femmes, mères, filles et grand-mères

Il est temps de SOIGNER, il est temps de GUÉRIR.

Aimer

Pour que cesse la violence.

En 2018-2019, nous avons répertorié et documenté, de façon plus systématique, les horreurs que vivent quotidiennement les femmes dans la rue. Il est important de savoir que ce ne sont QUE les situations qui nous ont été rapportées, ce qui, selon nous, représentait 25 % de ce que les femmes avaient vécu : la grande majorité d'entre elles ne nous disaient rien, ni qui, ni quoi, ni quand et comment.

Les femmes ne portent pas plainte de peur de représailles de l'agresseur, peur de *survictimisation* judiciaire, peur de ne pas être crues, peur de représailles du milieu criminel, etc. Elles vont rarement à l'hôpital et préfèrent panser leurs blessures, seules.

Même si ces chiffres sont déjà trop élevés... ils ne sont qu'une infime partie de la réalité.

Total d'agressions rapportées : 193 (n'incluent pas les agressions subies par les femmes que nous voyons dans un piteux état, mais qui ne disent rien)

Viols : 31

Séquestrations : 11

Transports ambulanciers : 102

Des exemples d'actes d'agression dont nous avons eu connaissance

- Battue dans la rue, mordue par un pitbull qu'ils ont lâché sur elle, « dépluggée ».
- Battue à coups de poing au ventre (enceinte de 5 mois).
- Attaquée à coups de bouteille de bière cassée par un homme qui voulait des relations sexuelles.
- Violée par deux hommes.
- Pourchassée et frappée par une voiture, volontairement.
- Poignardée au couteau à la jambe et brûlée avec une pipe à crack.
- Séquestrée plusieurs jours avec agression physique, sexuelle, menacée à la hache, « dépluggée ».
- Menacée de mort avec « un 12 » sur la tempe.
- S'est fait sauvagement rentrer la tête dans le mur, écrasée au sol sur l'asphalte violemment. Tête frappée au sol violemment. Menaces de mort en attente de vérifier si elle est un « rat ». Depuis, sa tête n'est plus stable sur son cou : tremblement constant.
- A été battue et retrouvée inconsciente sous une table dans un parc, et transport ambulancier.
- A été poignardée au ventre : 17 points de sutures.
- A été agressée physiquement par un homme qui a lancé un vélo sur elle (et d'autres objets).
- A été agressée physiquement, violemment; a reçu des coups de pieds, coups de poing à la tête, au corps; a été traînée par les cheveux.
- S'est fait donner du GHB sans son accord, a été violée, est tombée sur les rails du métro.
- S'est fait battre et brûler sur le poêle.
- A été frappée au visage avec des ciseaux ; coups de poings.
- S'est fait violer et injecter une substance contre son gré
- A été séquestrée, frappée, violée et volée pendant une semaine par un groupe d'hommes.
- A reçu des coups de bottes et de poings, à répétition, au visage et au corps.
- A été battue violemment et pourchassée au parc Beaudry par trois filles payées pour le faire.
- A été battue violemment, à coups de poing et coups de pieds avec bottes de construction: tête, jambe, cheville, pied, dos.
- A été coupé, au couteau, à la main : tendons sectionnés.

Descriptifs rapportés par les femmes

❖ **Agressions physiques :**

Par un homme, plusieurs hommes, autres femmes, clients, personnes inconnues ou connues, proxénètes, gangs de rue, vendeurs de drogues.

❖ **Blessures :**

Coups à la tête, au ventre (même sur une femme enceinte de cinq mois), fractures (côtes, sternum, cheville, crâne, bras, poignet, os du visage, mâchoire, jambe, etc.), commotions cérébrales, lacérations, agressions sexuelles, ingestion de substances à son insu, morsures humaines, morsures de chiens; visages défigurés et tuméfiés, ecchymoses, dents cassées ou perdues, coma, blessures aux parties génitales externes et internes.

- Femmes frappées **sauvagement** à coups de couteaux, ciseaux, bouteilles de verre brisées, mélangeur, fer à repasser, machette; à coups de poings, de pieds avec bottes; à coups d'arme à feu, de grosses chaînes de métal, de briques de ciment; fusil pointé sur la tête.

❖ **Agressions sexuelles**

- Viol (par un homme seul ou en groupe, par des clients, des chauffeurs de taxi, des personnes connues ou inconnues, par des gangs de rue, les proxénètes, dealers, etc.).
- GHB (drogue du viol) : Les femmes se réveillent nues ou demi-vêtues, n'importe où (un fond de ruelle, derrière un immeuble, une entrée de garage, etc.), violées, battues, souillées, salies, parfois sans vêtements ou chaussures pour revenir.
- *Dépluggage* : Les femmes se *pluggent* – technique qui consiste à insérer dans ses cavités naturelles (vagin, anus) ce qu'on veut conserver le plus, argent et drogue. Les hommes les plus dangereux du centre-ville les *dépluggent*. Ils s'y prennent à cinq pour leur tenir les jambes, les bras, les déshabiller et vider vagin et anus. Si une femme tente de se débattre, ils lâchent les pitbulls sur elle, en plus de l'avoir rouée de coups, humiliée et volée.

❖ **Séquestrations**

- Pratique très courante, durée de deux jours à plus d'une semaine : agressions physiques, sexuelles, et proxénétisme forcé (certains dealers et proxénètes du centre-ville sont connus pour cette pratique).
- Les femmes séquestrées deviennent des esclaves sexuelles. Des photos sont prises dans le but de vendre les femmes. Si elles refusent, leur vie est menacée. Elles peuvent être battues et droguées jusqu'à ce qu'elles se soumettent.

❖ **Traite**

Il y a celles qui disparaissent. Des femmes nous informent qu'elles cherchent, en vain, une amie, une nièce qui a subitement disparu.

❖ **Vols, extorsions, abus**

- Vol avec menaces et agressions.
- Intoxication au GHB ou autres substances : vols et viols.
- Vol : Argent, médicaments, cellulaire, carte Opus, carte d'identité, vêtements, souliers, manteaux, sac de couchage, drogue, vol d'un *spot*. Certains commerces ayant pignon sur rue changent les chèques d'aide sociale des femmes qui n'ont ni compte bancaire ni pièce d'identité, et gardent jusqu'à 300 \$ de la valeur du chèque.
- Taxage : Les hommes battent régulièrement des femmes pour maintenir leur taxage actif; les femmes ont tellement peur qu'elles donnent tout ce qui est exigé.
 - Elles remettent chaque mois leur chèque d'aide sociale.
 - Elles donnent leurs médicaments.
 - Elles donnent, chaque jour, jusqu'à 500 \$.
 - Elles participent au recrutement de nouvelles femmes et surtout de jeunes filles qui arrivent au centre-ville.
 - Elles fournissent des informations sur des femmes qu'ils recherchent.

❖ **Abandon social**

Nous recevons souvent des appels de citoyens, de voisins désespérés ou de policiers pour signaler :

- Une femme qui dort sur le parvis d'une église.
- Des femmes qui dorment sous des balcons privés, sur des bancs.
- Une femme qui s'est enfermée dans des toilettes publiques pour se cacher.
- Des membres de familles désespérées qui cherchent du soutien pour leur mère, leur fille, leur sœur.

❖ **Suicide**

La plupart des femmes nous confient qu'elles veulent mourir.

- Elles font des tentatives de suicide : principalement par une *overdose* (elles connaissent la quantité à ne pas dépasser OU à dépasser), par la prise excessive de médicaments, par des lacérations aux poignets, par la pendaison ou en se jetant devant un train de métro.
- Elles se placent dans des situations à haut risque de se faire tuer (suicide par un tiers).
- Elles nous supplient de les aider à mourir. Il y a des féminicides déguisés en suicides. Mais, compte tenu de leur situation, personne ne se soucie de chercher la vraie cause de leur décès.

❖ **Conditions médicales dues à la vie dans la rue**

- Engelures, amputations, infections non traitées, abcès généralisés, aggravation des problèmes de santé mentale, aggravation de l'état de santé physique.

Il y a les violences faites par des hommes qui ne fréquentent pas le milieu de la rue. Ce sont des actes isolés commis par des hommes que les femmes ne reverront pas.

Il y a les violences atroces perpétrées par le milieu de la rue. Ces violences sont des armes, elles servent de messages, d'avertissements, de punitions, de jeux, de domination, de représailles, etc. Ce sont des actes d'une barbarie innommable qui ne visent que la destruction de l'âme de la victime.

Les agressions sexuelles et physiques et les séquestrations faites par les gangs de rue servent aussi à entretenir la peur active chez toutes les femmes; elles visent à les terrifier, à les dominer, à les contrôler. Elles consistent à :

- Briser et éviter d'éventuelles alliances entre femmes.
- Payer des femmes pour battre sauvagement d'autres femmes même si elles sont amies – « Même si c'est ton amie, tu ne peux faire confiance à personne ».
- Avertir que toutes celles qui ont des dettes de drogues doivent les payer.
- Prendre possession d'un bout de territoire.
- Forcer des femmes à en dénoncer d'autres – dire où elles sont, où elles vont, si elles ont reçu leur chèque, de l'argent, si elles achètent d'un autre dealer, si telle ou telle femme a parlé avec les policiers, etc.

Aucune femme n'arrive à la rue sans raison grave. Elles sont toutes survivantes de violences, survivantes de chocs post-traumatiques répétés et souvent subis depuis la tendre enfance.

Il est urgent de comprendre les impacts de ces chocs post-traumatiques. Ils enferment les femmes dans un état de victime tel, qu'elles ne voient aucune possibilité de s'en sortir. Elles se sentent figées. D'où l'importance de leur prodiguer des soins adaptés, en toute sécurité.

Les femmes qui survivent aux agressions sauvages que nous venons de décrire ont besoin de toute notre compassion, d'un environnement de sécurité et d'amour. Elles nous répètent trop souvent : « Même Dieu ne veut pas de moi... ça va finir quand? »

La violence qu'elles subissent interpelle chacun et chacune d'entre nous. Il est important que cette violence cesse, que le corps et l'âme féminine soit protégés.